

D'après une histoire vraie, Rizzo

Lana Hervé

3 avril 2025

D'après une histoire vraie, Christian Rizzo : à la croisée du corps et de la mémoire.

Le 25 Mars 2025, Christian Rizzo et ses huit danseurs, accompagnés de deux batteurs, ont fait escale au Quai à Angers pour le Festival Conversations. Ils ont présenté, plus de dix ans après sa création, la pièce *D'après une histoire vraie*.



Crédit photo : Marc Domage

Une réminiscence gestuelle

La chorégraphie de Christian Rizzo menée par huit interprètes exclusivement masculins, se voit être une recherche perpétuelle, comme scientifique, de reproduction d'une émotion ressentie par le chorégraphe il y a vingt ans. En 2004, il se souvient avoir vécu un saisissement intense qui l'inspire dans son travail, face à un groupe d'hommes qui dansaient une danse folklorique. Ce souvenir transcende la chorégraphie par un vocabulaire qui ose des combinaisons imprévues, des jeux de poids et de contrepoids et des leitmotifs chorégraphiques bien disposés. Pieds nus, en jeans et t-shirts sombres, les danseurs tissent des relations flottantes fluides et instables, en duo, en trio en synergie avec les pulsations rythmiques des deux batteurs au fond de la scène. Sur le plateau blanc minimaliste plongé dans la pénombre, on distingue au devant de la scène, une chaise de jardin, et une plante. A quatre pattes, un danseur traverse l'espace scénique. Puis un autre. Puis deux autres. Jusqu'à huit. Des formes se fondent, se déforment, les corps sautent s'ancrent dans le sol, tournent et s'allongent. Les bras s'entrelacent, entre eux, en eux, les dos s'enroulent : le corps est emporté. Christian Rizzo fait exister son souvenir, jusqu'à ce que le spectateur se rappelle de celui-ci, pourtant jamais vécu.

Les Échos du corps

Les huit hommes, aux les corps déjà marqués par le temps, exploitent le plateau blanc dans sa totalité par des déplacements fluides et des trajectoires bien dessinées. L'effervescence des cymbales ou la cadence des caisses de la batterie entretiennent une relation ambiguë avec la danse, semblant par moments la guider et, à d'autres, être menée par celle-ci. Comme si leurs corps se souvenaient, les groupes se forment et se déforment naturellement, de la singularité à la communauté, ajoutent un tour ici ou là, s'allongent au sol, s'agitent en mouvements rapides. Dans un flux instantané, presque expéditif, les enchaînements s'accumulent, s'entrecroisent et se renouvellent en variations légères et minimalistes. Ainsi, le souvenir se dessine en remontant le temps, à la recherche de l'émotion originelle, dans une incessante alternance de poids et de contrepoids. Les appuis apparaissent dans des duos d'hommes qui se tiennent par l'épaule, ou encore dans les traversées, les mains croisées dans le dos. Dans une chute, un danseur laisse sa respiration visible, traduisant le rythme effréné de la chorégraphie. Les percussions délivrent le corps. Souvent, le danseur se relève, grâce à la chute d'un autre. Puis lentement, nous entrons dans une atmosphère intrigante et le haut du corps vient s'animer par des ondulations contrastant avec un mouvement très travaillé dans la partie basse du corps : les jambes et les pieds. Les danseurs sautent, tournent, se portent, se réunissent dans des enchaînements folklores perturbants, intrigants.. Pour être mystérieux, les gestes résonnent pourtant de manière notoire. Comme ce souvenir.

Lana Hervé